
La routine et le style. Exploration outillée des formules d’ouverture et de clôture dans des correspondances peu-lettrées de la Première Guerre mondiale

Agnès Steuckardt*¹, Sybille Große*^{†2}, Beatrice Dal Bo*^{‡3}, and Lena Sowada*^{§2}

¹PRAXILING UMR5267 (Praxiling) – CNRS : UMR5267, Université Paul Valéry - Montpellier III – Université Paul-Valéry - 17, rue Abbé de l’Épée - 34090 Montpellier, France

²Université de Heidelberg – Universität Heidelberg Romanisches Seminar Seminarstr. 3 69117 Heidelberg, Allemagne

³LPL UMR 7309 – Aix-Marseille Université - AMU – France

Résumé

L’exploration outillée des corpus, par l’extraction de concordances, de segments répétés, de cooccurrences, met en évidence les régularités textuelles. Comme en témoignent par exemple les analyses des rapports professionnels (Née, Sitri, Veniard, 2014) ou des discours de vœux (Leblanc, 2016), cette approche se révèle particulièrement pertinente pour l’étude de genres fortement codifiés : plus le corpus étudié présente de passages obligés, plus leur mise en série éclaire à la fois sur les régularités caractéristiques du genre et sur les spécificités stylistiques de chaque auteur. Qu’en est-il du genre épistolaire ? En tension entre convention et liberté d’écriture, la lettre est un poste d’observation de la dialectique entre le formulaire et le singulier.

Notre proposition centrera l’attention sur les moments les plus codifiés de la lettre : les formules d’ouverture et de clôture, que nous étudierons dans des lettres de familles peu-lettrées, écrites pendant la Première Guerre mondiale. Notre corpus (690.662 tokens) est composé de 2378 lettres et cartes postales dont les auteurs, issus de différentes régions françaises, se caractérisent par un niveau d’instruction élémentaire. Transcrit selon les standards de la TEI, il est interrogeable par le logiciel TXM. L’encodage des ” *opener* ” et ” *closer* ” en tant que séquences textuelles est prévu par la TEI, ce qui en facilite l’extraction ; l’utilisation d’expressions régulières dans les requêtes permet d’en identifier les patrons lexico-syntaxiques.

Que nous apprend l’exploration outillée des débuts et fins de lettre sur les formules épistolaires et sur le rapport qu’entretient avec elles le sujet d’écriture ? Peut-on confirmer l’hypothèse selon laquelle il y aurait ” une grande variation dans les formules de début et plutôt une grande stabilité dans les formules de fin ” (Walter, 2018 : 13) ? Laissent-elles s’exprimer un ” style ”, comme l’avance Chantal Wionet, notant que ” l’idée de littérature peut s’en trouver

*Intervenant

[†]Auteur correspondant: sybille.grosse@rose.uni-heidelberg.de

[‡]Auteur correspondant: beatrice.dalbo@gmail.com

[§]Auteur correspondant: lena.sowada@rose.uni-heidelberg.de

troublée ” (2015 : 191) ? Après avoir situé notre approche des phénomènes de récurrence discursive, nous décrirons les routines épistolaires attestées par notre corpus et proposerons d’aborder les variations qu’introduisent certains épistoliers comme des modulations stylistiques.

1. Appréhender la récurrence discursive

Les disciplines qui s’occupent de langage s’intéressent depuis longtemps aux phénomènes de récurrence discursive et en proposent différentes catégorisations : *topos* des rhétoriciens, *leitmotiv* des stylisticiens, devenu *motif*, et repris par la linguistique de corpus (Ganascia, 2001 ; Quiniou *et alii*, 2012), *rituel* et *routine* en analyse conversationnelle (Goffman, 1967 ; Coulmas, 1981) repris par l’analyse du discours (Gülich, 1997 ; Née, Sitri, Veniard, 2014), *traditions discursives* dans une perspective diachronique (Schlieben-Lange, 1983), *patrons discursifs* en grammaire des constructions (Östman 2005 ; Meier, 2020), ou encore *phraséologie* des lexicologues (Mel’cuk, 1998). Chacune de ces catégorisations, ancrée dans une approche spécifique, saisit des objets linguistiques sensiblement différents, du schéma argumentatif à la locution figée.

Nous plaçant dans une perspective d’analyse du discours, nous envisageons les récurrences des débuts et fins de lettre comme des unités discursives qui accomplissent des actes de langage et comme des séquences linguistiques qui présentent des similarités lexicales et syntaxiques. Les études sur les correspondances peu-lettrées les ont abordées par le terme de *formule*, dans une approche ethnologique à la recherche de modèles ” préécrits ” (Bruneton-Governatori, Moreux, 1997 : 82) ou textuelle, les décrivant comme des formules structurantes du texte (*text-structure formulae*) (Rutten, van der Wal, 2014 : 82). Le terme de *rituel* permet de prendre en considération la dimension interactionnelle et sociale de la lettre ; celui de *routine*, tout en conservant l’ancrage dans une praxis sociale, met en avant la récurrence linguistique : ” Une routine discursive consiste en la mise en relation de séquences linguistiques récurrentes, partiellement figées (i. e. *les patrons*), avec des déterminations discursives et des fonctions textuelles propres à un genre ou une sphère d’activité ” (Née, Sitri, Veniard, 2014 : 2119). À la croisée des approches interactionnelle, discursive, outillée, le terme de *routine* nous permettra ici d’appréhender les débuts et fins de lettre, à la fois en tant que réalisation linguistique à décrire, mais aussi – parce que *routine* renvoie aux processus à l’œuvre dans l’acte d’écriture – en tant que préconstruit linguistique que le scripteur s’approprie (Große, Sowada, 2020).

2. Routines épistolaires

On a identifié dans deux études antérieures les combinatoires récurrentes des ouvertures (Große *et alii*, 2016 : 3) et des clôtures (Steuckardt *et alii*, 2020 : 113).

2.1 Ouverture

Les formules d’ouverture s’inscrivent dans le schéma :

lieu / date / adresse / formule d’ouverture subjective.

Plus de la moitié des lettres comportent le lieu de la rédaction, et la quasi-totalité la date et l’adresse. Afin de produire la formule d’adresse, les scripteurs disposent d’éléments linguistiques qu’ils agencent de façon variée : le déterminant possessif de 1^{ère} personne, des adverbes comme *très*, *bien* ; des adjectifs tels que *cher*, *petit*, *aimé*, *adoré* ; des noms communs qui explicitent la relation des deux épistoliers (*mari/femme*, *époux/épouse*, etc.) ou le nom propre du destinataire. Citons quelques patrons syntaxiques attestés :

- déterminant possessif + adv. + adj. + nom de relation + adj. :

(1) Ma chère Pette Femme chérie (Paul, 13/02/1916)

(2) Ma chère petite femme aimée (Félicien, 15/07/1917)

- adv. + adj. + nom de relation (+ nom propre) :

(3) Bien chère Epouse (Pierre, 05/09/1914)

(4) Bien chère sœur Marie (Joseph Antoine, 27/03/1915)

- déterminant possessif + adv. + adj. + nom propre :

(5) Ma très chère Marie (Pierre, 13/10/1914)

(6) Mon très chère Piérriliou (Marie, 28/11/1914)

Parfois, un effet de cumul peut être observé : *Mon très chère bien aimé petit mari* (Marie, 25/12/1914).

La formule subjective qui suit l'adresse est moins figée, même si l'on trouve aussi certaines structures récurrentes, comme par exemple *C'est avec [dét./adv./adj.] plaisir que...* qui sert à accuser réception de correspondance ou se réfère à l'acte de répondre. La structure se retrouve dans les textes de différents scripteurs de nos corpus (194 occurrences), par exemple :

(7) Mes Chers Parents.

C'est avec le plus grand plaisir que je fais réponse à votre honorée du 3 écoulé (Joseph, 25/03/1917)

(8) Biens chers Parents,

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre lettre du 16 Cnt qui (Paul, 19/02/1915)

2.2 Clôture

La partie de la clôture se caractérise essentiellement par une forme de salutation et de signature. Presqu'un tiers des lettres présentent le patron syntaxique :

Reçois + SN apostrophe + SN cod + SP + signature.

qui comporte souvent une subordonnée relative avant la signature (10) ou qui est introduit par une autre structure formulaire *En attendant le plaisir de* (11) :

(9) Reçoit ma bien chère femme les plus tendre amitiés de ton cher mari Arcis. F. (Félicien, 22/08/1914)

(10) Reçois mon bien aimé mari de bons baisers de plain de tendresse de ta petite femme qui t'aime et pense sans cesse à toi pour la vie V. Arcis (Victoria, 08/12/1915).

(11) En attendant le plaisir de vous voir Reçez Biens chers Parents un grand et tendre Baiser de votre fils qui vous aime pour la vie (Paul) (Paul, 21/09/1914)

On relève une certaine variété lexicale dans les éléments qui constituent les syntagmes apparaissant dans ce patron : par exemple, comme SN en fonction d'objet direct, on trouve *les plus douces caresses, mille baisers, ma sincère affection, mes plus gros baisers*, etc. La subordonnée relative permet une appropriation :

(12) reçoit ma petite femme les plus douces caresses et les plus tendres amitiés de ton mari qui met deux gros baiser sur la lettre. Arcis. F (Félicien, 04/10/1914)

(13) Reçois mon bien cher mari mes baisers les plus affectueux et mes amitiés bien sincères ta petite femme qui t'envoie un 420 de gros mimis et au petit Félicien pour la vie V. Arcis (Victoria, 18/09/1916)

La clôture de la lettre semble également être un lieu privilégié pour l'expression des sentiments. Juste avant ou après la signature, les scripteurs peuvent ajouter une dernière pensée, un dernier message d'affection pour leur conjoint :

(14) Reçois mon bien aimé mari de gros baisers de ta petite femme qui t'aime et t'envoie un 75 de bons mimis un gros mimi au petit Félicien sa petite Victoria voudrai bien le voir. pour la vie V. Arcis (Victoria, 30/09/1916).

(15) Reçois ma bien aimée petite femme de bons baisers affectueux ton petit mari qui t'aime et t'embrasse de tout cœur pour la vie. F Arcis le petit Félicien envoie ses meilleurs mimis à la petite Victoria et qu'il n'ai pas du souci il est toujours bien sage (Félicien, 26/05/1916)

Malgré la prégnance de l'amorce par *reçois*, la créativité individuelle des scripteurs trouve ainsi, dans cette partie finale, une place qui paraît plus grande qu'au début de la lettre.

3. Modulations stylistiques

Peut-on parler de " style " pour caractériser les formules des scripteurs peu-lettrés ? Par définition, les peu-lettrés ne maîtrisent pas complètement les normes linguistiques de l'écrit. Pour autant, leur écriture est-elle dépourvue de choix, manifestant une singularité, une sensibilité, voire une recherche d'expressivité ? On propose de ne pas considérer *a priori* la non-conformité aux standards de l'écrit normé comme un obstacle dirimant au style. Cependant le caractère stéréotypé des formules n'est-il pas en contraction avec la notion même de style ? Ce ne sera pas ici dans la perspective d'une description du genre, ni d'une évaluation d'après les canons de la tradition littéraire ou discursive que nous appréhendons le style, mais en tant que manière de s'exprimer propre à un individu. L'extraction des concordances, si elle met en évidence les routines relevées en deuxième partie, permet aussi le repérage de modulations, et la " récurrence de l'apparition de ces écarts " (Philippe, 2005 : 77).

On en prendra illustration dans une modulation apportée à la formule d'ouverture, pourtant fortement routinisée. Un des patrons de formule subjective, qui suit l'adresse, se présente sous la forme : *Me/Nous + voici/voilà* (54 occurrences). Son plus grand utilisateur, Jules Ramier, le mobilise à deux moments de sa correspondance. Il écrit d'abord :

(16) " Ma chère Bien aimée Léonie Me voilà de nouveau à toi pour te causer un peu sur ma santé laquelle est toujours parfaite " (18/01/1915).

Trois lettres de janvier et février reprennent à l'identique le patron

Me voilà de nouveau à toi pour + te + infinitif,

où *à toi* fonctionne comme un attribut, apportant une prédication sur le pronom *me*. Le propos est de signifier l'entière disponibilité du destinataire au destinataire. Deux ans plus tard, Jules reprend l'amorce *Me voilà*, mais dans une construction plus surprenante :

(17) " Bien Chère Epouse Me voilà un petit moment de silence pour te tracer quelle que ligne " (20/10/1917).

L'attribut *à toi* a disparu, comme si Jules choisissait d'en faire l'ellipse, la deuxième personne étant peut-être suffisamment instanciée par le pronom *te*. Il en résulte une incertitude sur l'interprétation syntaxique de l'énoncé. Il semble que *me voilà* forme un bloc présentatif équivalent à *voilà*. La prédication devient : *voilà un petit moment de silence*. Au tour figé signifiant la disponibilité au destinataire se substitue une notation plus personnelle, motivée par la situation du soldat, pris dans le vacarme de la guerre. Comme l'enquête textométrique

permet de le montrer, l'évocation du bruit est récurrente chez Jules, qui décrit par exemple :

(18) " on se dirait toujours au 14 juillet les obus qui tonnent, les fusées qui éclairent le terrain les bombes qui éclatent " (26/02/1915).

La modulation qu'il donne à la formule apparaît ainsi révélatrice de sa sensibilité propre.

En dégageant, grâce à une exploration outillée du corpus, les récurrences textuelles, on a pu identifier les routines épistolaires à l'œuvre chez les scripteurs peu-lettrés et en démontrer la prégnance, particulièrement au moment de commencer la lettre. Si l'analyse outillée permet ainsi de démontrer l'existence de préconstruits discursifs, caractéristiques du genre épistolaire, elle met cependant aussi en évidence, par les variations qu'elle dévoile, la capacité des scripteurs à sortir de la routine et à tracer leur cheminement singulier dans l'écriture.

Références bibliographiques

Bruneton-Governatori, Ariane, Moreux, Bernard, 1997. " Un modèle épistolaire populaire ", Daniel Fabre (dir.), *Par écrit. Ethnologie des pratiques d'écriture quotidiennes*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 79-103.

Coulmas, Florian (ed.), 1981. *Conversational routine: Explorations in standardized communication situations and prepatterned speech*. The Hague, Mouton.

Ganascia, Jean-Gabriel, 2001. " Extraction automatique de motifs syntaxiques ", *Actes de TALN 2001*, Tours, 2-5 juillet 2001.

Goffman, Erving, 1967. *Interaction Ritual*, Londres, Cox and Wyman.

Große, Sybille, Sowada, Lena, 2020. " Socialisation écrite et rédaction épistolaire de scripteurs moins expérimentés – lettres des soldats de la Grande Guerre ", *Romanistisches Jahrbuch* 71, 82-129. DOI 10.1515/roja-2020-0003.

Große, Sybille, Steuckardt, Agnès, Sowada, Lena, Dal Bo, Beatrice, 2016. " Du rituel à l'individuel dans les correspondances peu lettrées de la Grande Guerre ", F. Neveu *et alii* (éds), *Actes du 4e Congrès mondial de linguistique française*, EPD Sciences, 1-15. DOI 10.1051/shsconf/20162706008.

Gülich, Elisabeth, 1997. " Routineformeln und Formulierungsroutinen. Ein Beitrag zur Beschreibung formelhafter Texte ", R. Wimmer (éd.), *Wortbildung und Phraseologie. Studien zur deutschen Sprache*. Vol 9, Tübingen, Narr, 131-176.

Leblanc, Jean-Marc, 2016. *Analyses lexicométriques des vœux présidentiels*, Londres, ISTE éditions.

Meier, Kerstin, 2020. *Semantische und diskurstraditionelle Komplexität. Linguistische Interpretationen zur französischen Kurzprosa*, Berlin/Boston, de Gruyter.

Mel'cuk, Igor, 1998. " Collocations and lexical functions ", A. Cowie (éd.), *Phraseology. Theory, Analyses, and Applications*, Oxford, Oxford University Press, 23-53.

Née, Émilie, Sitri, Frédérique, Vienard, Marie, 2014. " Pour une approche des routines discursives dans les écrits professionnels ", F. Neveu *et alii*. (éds), *Actes du CMLF 2014 – 4e Congrès mondial de linguistique française* EDP Sciences, 2113-2124).

Östman, Jan-Ola, 2005. " Construction discourse: a prolegomenon ", J.-O. Östman, M. Fried, (éds), *Construction Grammars. Cognitive Grounding and Theoretical Extensions*, Amsterdam, Benjamins, 121-144.

Philippe, Gilles, 2006. " Traitement stylistique et traitement idiolectal des singularités langagières ", *Cahiers de praxématique*, 44, 77-92.

Quiniou, Solen, Cellier, Peguy, Charnois, Thierry, Legallois, Dominique, 2012. " Fouille de données pour la stylistique : cas des motifs séquentiels émergents ", *Proceedings of the 11th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, Liege, 821-833.

Rutten, Gijsbert, van der Wal, Marijke J., 2014. *Letters as Loot. A sociolinguistic approach to seventeenth- and eighteenth- century Dutch*. Amsterdam / Philadelphia, Benjamins.

Schlieben-Lange, Brigitte, 1983. *Traditionen des Sprechens*, Stuttgart, Kohlhammer.

Steuckardt, Agnès, Große, Sybille, Dal Bo, Beatrice, Sowada, Lena, 2020. " Le rituel et l'individuel dans les pratiques d'écriture : l'exemple de la clôture dans des correspondances peu lettrées de la Grande Guerre ", W. Remyssen, S. Tailleur (éds), *L'individu et sa langue*, Laval, Presses de l'Université de Laval, 103-126.

Walter, Richard, 2018. *L'édition numérique de correspondances. Guide méthodologique*, <https://cahier.hypotheses.org/guide-correspondance>.

Wionet, Chantal, 2015. " Styles de l'écrit intime ", A. Steuckardt (dir.), *Entre village et tranchées. L'écriture de Poilus ordinaires*, Uzès, Inclinaison, 181-191.

Mots-Clés: correspondances, genre épistolaire, formules, routine, style, analyse du discours